

La mission en 1960

La maison était petite : le bureau du curé était dans un coin du salon, et il avait une chambre derrière. La maison avait aussi deux pièces de 4 mètres sur 4. Une pour le vicaire, une pour le passage. C'était petit pour le bureau, le lit et la douche. Il y avait l'eau courante, mais au début l'électricité ne fonctionnait que de 18 heures à minuit. Pour la messe du matin et pour les (nombreux) jours de panne, c'était la lampe à pétrole ou la lampe « Aladin » ; pour les jours de fête, la « Petromax ».

Les toilettes étaient en brousse, derrière le garage. Il avait une citerne le long de la cuisine. Elle n'était pas très étanche, mais elle fournissait aux crapauds qui y tombaient une excellente caisse de résonance qui agaçait fort le « vieux ».



Derrière la maison principale, il y avait un petit bâtiment comprenant un garage, un magasin et un petit dortoir pour un ou deux enfants qui dormaient chez nous.

Plus loin en arrière, il y avait une petite chambre qui avait été construite pour une coopérante française qui travaillait chez les Sœurs. Je m'y suis installé quand nous avons été trois prêtres à Bocanda.

Un peu plus loin vers le Nord, avant le terrain de foot, il y avait le Foyer. Le Père Denniel l'avait construit pour les jeunes : salle de lecture et de jeux. La mort l'a surpris avant qu'il ait pu achever. Nous l'avons aménagé : une pièce centrale pour la catéchèse et deux petits dortoirs aux extrémités pour loger les catéchistes en session ou de passage. Pour des fêtes exceptionnelles, nous avons même installé l'autel devant la porte centrale, l'assemblée étant assise sous les ombrages.

Avant de se retirer, Monseigneur Duirat, qui n'avait pas la réputation d'être très généreux, a été saisi par la grâce et a fait à beaucoup de missions, dont Bocanda, un don pour améliorer leur équipement. Sous la direction du Père Marcel RANCHIN, vers les années 70, on a prolongé la maison à l'est du côté de l'école, pour doubler la surface des bureaux et faire une longue véranda. La petite véranda du sud a été supprimée, on a fait un petit W.C. derrière la cuisine, la citerne est devenue fosse septique, l'arrière de la maison a été dallé, ce qui a entraîné la disparition de la vigne.

Car il y avait une vigne derrière la maison. Elle donnait même deux récoltes par an, mais pas très abondantes. En saison sèche, les grains mûrissaient un par un : sur la même grappe il y avait des grains plus que mûrs et d'autres encore tout verts ; il fallait donc les picorer un par un. En saison des pluies, les insectes venaient tout manger avant nous. Mais cette vigne avait au moins un avantage. Ibrahim Farès, un commerçant libanais, venait prendre les feuilles pour faire

un plat typiquement libanais : du riz et de la viande enveloppés dans une feuille de vigne. Cela lui évitait d'acheter des feuilles de vigne en boîte et c'était bien meilleur. Il en profitait pour tailler la vigne. A Prikro, le Père Emile HEGRON avait aussi une vigne, mieux soignée et plus productive.

LA BOUTIQUE DU PERE

Quand je suis arrivé à Bocanda, il y avait une boutique de fournitures scolaires derrière le bureau du directeur de l'école, entre deux classes du bâtiment nord. On venait se faire servir par derrière, au bord de la brousse : ce n'était pas pratique. Il n'était pas rare, en soulevant une pile de livres ou en ouvrant un tiroir, de trouver un scorpion ou un serpent. Et comme c'était un peu loin de la maison, il fallait faire beaucoup d'allées et venues pour aller servir un bic ou un petit cahier.

Quand le moment est venu pour le Père de céder la direction aux maîtres, la boutique-bureau a dû être séparée de l'école ; elle a donc été ramenée dans une partie du garage, derrière la maison. Je crois que c'est à cette occasion qu'on a construit la petite chambre de passage au bout du bâtiment des garages. C'est surtout sous l'impulsion du Père Pierre CHASSAIGNE que la boutique a pris une grande importance. Il n'y avait pas vraiment de concurrence en ville, et surtout, en venant chez le Père, on trouvait pratiquement tout, au lieu d'aller en ville de boutique en boutique pour avoir son lot complet de fournitures.

Dans cette boutique, il faisait terriblement chaud, on transpirait tellement que parfois l'eau ruisselait sur la banquette. Il fallait déployer des parades ingénieuses pour ne pas être envahis par les termites. Pour dissuader les voleurs, nous avons eu pendant quelques jours dans la boutique un excellent gardien : un python. Mais il n'aimait pas la compagnie. Un jour nous l'avons perdu. Nous l'avons retrouvé quelques jours plus tard tapi dans un coin, complètement amaigri, et nous lui avons rendu la liberté.

Le Père Michel DENIAUD, à son arrivée, a réalisé une boutique plus grande devant le presbytère. Mais peu de temps après, les écoles se sont mises à décliner, la boutique aussi. Elle est devenue de plus en plus une salle de réunion.

LES SŒURS

Les Sœurs de la Pommeraye tenaient l'école de filles. Elles avaient aussi un internat. Les filles venaient en grande partie des villages de brousse. Certaines avaient débuté dans une de nos écoles catéchistiques. Mais beaucoup de parents, chrétiens ou non, préféraient confier leurs filles au Sœurs dès les petites classes pour une meilleure éducation. Pour celles qui venaient de loin et n'avaient pas de parents en ville, il y avait l'internat.

Les Sœurs étaient précieuses pour la catéchèse en ville et dans quelques villages proches. A Ya Kouassikro, sœur Christine-Marie (Monique Cadau) a laissé un souvenir impérissable.

Leur petit dispensaire accueillait les élèves et les voisins du quartier. A certaines époques, une des Sœurs travaillait à l'hôpital de la ville.

A l'église, à la sacristie, tout était toujours impeccable. La douceur de Saint-Henri ou la vivacité de Marie de Montfort étaient aussi efficaces. Je pensais toujours à elles en voyant à la Télévision la publicité pour la « tornade blanche » qui vous met la maison propre en un clin d'œil. Et nous ne pouvions pas être malades ou fatigués sans que tel un ange bénéfique, une Sœur surgisse avec ses seringues et ses médicaments.

Aux jours de fête, ou en cas de surcharge, leur table nous était toujours ouverte. Elles étaient pour nous une présence amicale et réconfortante. Le Père Martel aimait leur confier nos projets, prendre leur avis.

En 1972, les Sœurs de la Pommeraye ont été remplacées par les Sœurs espagnoles de la Charité de Sainte Anne. C'était la même cordialité, la même qualité d'engagement dans la paroisse et auprès de nous. On peut même dire que c'était mieux encore : leur vœu d'hospitalité n'est pas un vain mot, avec en plus, les jours de fête, la « jota » de Cécile et d'Esther.

Ce sont les filles des Sœurs de Bocanda qui ont donné la première vocation au service de Dieu : une fille de Proukro, Jeanne d'Arc Amlan, interne chez les Sœurs, et qui est devenue Sœur Jean-Jérôme vers 1975.



Pierre Chassaing, Adrien Jeanne, Sœur ? Mgr Duirat, Sœur Andresa, Michel Crteron

LES CATECHISTES

Très vite, à Bocanda au cours des réunions ou pendant les visites de villages, j'ai découvert les catéchistes : des hommes généreux, dévoués à l'Eglise, désintéressés. J'ai très vite compris pourquoi ils avaient une si grande place dans le cœur du « vieux. » Lui qui n'était pas très accueillant pour les visiteurs, devenait tout réceptif dès qu'il s'agissait d'un de ses catéchistes.

Les premiers avaient été formés au cours d'un long stage à Yapi Kouamékro avec Monsieur Noël KOUAME, père de l'abbé Bruno qui devait devenir évêque d'Abengourou. Dès le début de l'annonce de l'Evangile, de nombreuses communautés chrétiennes étaient nées, et les catéchistes en étaient les animateurs ordinaires, les visites du Père étant assez rares. Catéchiste et chef chrétien étaient les piliers de ces communautés.

Pour témoigner de cette importance, un certain nombre des premiers catéchistes ont reçu une aube blanche à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église (fin 64) :

Noël Kouamé	de Anoumaba
Joseph Kpata Kouamé	Yapi Kouamékro
Pierre Kouakou	Assika Nziblékro
Thomas Kouakou	Kouadiokro
Bernard Konan	Amoroki

Antoine Nguessan	Bengassou
Gaston Dibi	Kpandan
Joachim Amoin Nzi	Kpandan
Jean-Marie Yao	Assa Kokokro
Joseph Essè Kouamé	Bocanda ville
Noël Adou Kanga	Yapi Kouamékro
Joseph Akroman	Konan Ndrikro

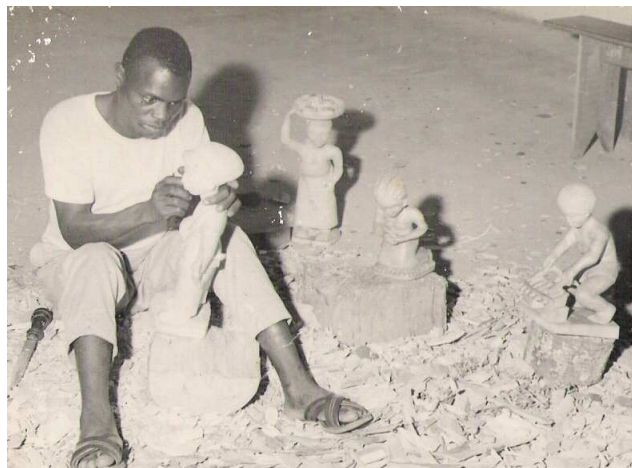


La liste n'est peut-être pas complète.

Certains sont encore présents et actifs dans leur village. Plusieurs sont rentrés à la maison du Père après avoir servi jusqu'au bout.

Plus tard, quand je venais de Bouaké pour quelque session ou rencontre, j'étais toujours émerveillé de retrouver ces anciens, vieilliss, amaigris, mais fidèles au poste. Ils ont écrit des pages originales de l'histoire de l'Eglise, chacun avec son caractère, son histoire. On ne peut qu'admirer, rendre grâce à Dieu et se sentir fortifié à leur souvenir.

Je reviendrai plus loin sur leur formation.



KONAN LE SCULPTEUR

Un jour, en inspectant la petite école de Brou Ahoussoukro, je vois sur la table du maître une statuette magnifique : un vieux, debout, les mains serrées autour de sa longue barbe torsadée.

Je demande au maître où il a eu cette statuette. Il me conduit à l'entrée du village chez le vendeur, un commerçant dioula, qui achète des statues et des masques chez un sculpteur baoulé. Ensuite, l'homme les peint, les vieillit, les arrange pour les revendre à Abidjan. Après beaucoup d'insistance, je finis par obtenir les coordonnées du sculpteur : il habite à quelques kilomètres de là, à Borè Akpokro, sur la route de Dimbokro. Sans plus tarder, je pars avec le maître et nous trouvons le sculpteur. Il s'appelle Konan ba. Il est justement en train de travailler avec son frère à sculpter des masques dans un beau bois blanc. Nous faisons connaissance et je lui promets de revenir.



Je suis revenu quelques jours plus tard avec le « vieux », très intéressé. Nous avons commandé à Konan un objet un peu inhabituel pour tester ses possibilités : je crois que c'était un joueur de tam-tam. Nous sommes allés le prendre quelques jours plus tard : c'était une réussite : les proportions, le mouvement, la précision du détail, tout y était, même cette forme légèrement trapue qui caractérise la statuaire baoulé. Comme nous étions en train de faire l'intérieur de la nouvelle église, nous avons pensé à des sculptures pour l'autel, le tabernacle, la croix... Nous avons demandé à Konan s'il voudrait bien venir passer quelques jours à Bocanda, le temps de faire ce travail. Il est venu à Bocanda, et il y est resté.

Après l'autel, la croix, le tabernacle, ce fut la crèche. Le « vieux » suivait de près les travaux de Konan, lui expliquant la signification des personnages. Un article du Père Trichet dans *Afrique nouvelle* fit connaître Konan, et l'aéroport de Paris nous demanda une crèche pour une exposition sur les crèches du monde à Orly. Air France se chargea du transport. La renommée de Konan fit le tour de la Côte d'Ivoire, et de partout on lui demandait statues et crèches. Et le « vieux » inlassablement, conseillait, expliquait. Au début, il y a des choses que Konan ne réussissait pas bien, les visages d'enfants, par exemple, il leur faisait des têtes d'adultes. Alors le « vieux » prenait son crayon, montrait la hauteur des pommettes et d'autres petits détails. Konan, travailleur consciencieux, savait un peu lire : il lisait le catéchisme et l'évangile pour mieux comprendre les personnages qu'il sculptait. On assistait parfois à des scènes peu banales : Konan le païen expliquant à un bon chrétien la naissance de Jésus, la visite des mages, avec tous les détails. Il avait fini par abandonner ses fétiches et devenir chrétien : il avait été baptisé sous le nom d'Emile.

Konan s'est installé à Bocanda, d'abord dans une ancienne station d'essence léguée à la mission. Quand il s'est marié, il est allé habiter en ville et a gardé son atelier dans la station,



près de la mission. Une fois, il est allé passer quelque temps à Daoukro pour les sculptures de la nouvelle église, notamment l'autel massif avec bas-relief de la Cène. Le Père LE GOFF l'aurait volontiers gardé plus longtemps, mais Konan ne se sentait pas à l'aise loin de ses habitudes.

Hélas, sa vie se termina tristement. Il était devenu méfiant, il s'endettait, il n'honorait pas ses commandes, il travaillait moins bien. Le Père Martel n'était plus là pour le conseiller et l'encourager. Il fut emporté par une mort assez rapide : c'est dommage.